

Kindertotenlieder de Gisèle Vienne et Dennis Cooper

Du 28 février au 3 mars dans le cadre du festival Antipodes au Quartz de Brest, tél. 02.98.33.70.70.
Puis en tournée aux Subsistances de Lyon en juin.

Création transgenre de Gisèle Vienne sur fond d'Autriche perdue, d'ados et de néo-black metal.

On quittait Gisèle Vienne, il y a plus d'un an, sur un diptyque interrogeant les rapports, ambigus, entre fiction et réalité dans la sphère de l'intime. On retrouve notre "belle enfant brune" aux sommets, ceux d'une Autriche neigeuse fêtant les *Perchten*, des figures surgissant l'hiver pour chasser démons et punir âmes damnées. Autant dire du pain béni pour Gisèle Vienne et son auteur de prédilection, Dennis Cooper, qui signe là "un quasi-texte de théâtre mais économe en paroles". Les dialogues seront une trame partagée "entre deux interprètes, en fait deux poupées doublées par deux acteurs danseurs".

Ce *Kindertotenlieder* sera une pièce masculine - mais avec des femmes également comme Anja Röttgerkamp et la révélation Margrét Sara Gudjonsdottir - avec force costumes de peau, décor "digne d'un parc d'attractions" et duo de choc, pour un black metal apaisé mâtiné d'electro, Stephen O'Malley et Peter Rehberg. Etudiant ces *Perchten*, Gisèle Vienne en a saisi l'enjeu : "Cela a toujours été de représenter ce qui serait le plus effroyable. Aujourd'hui, en plus des masques de bois, on voit des jeunes parés de symboles plus directement dérivés des films de genre d'Hollywood ou de la fête d'Halloween ; je ne suis pas ethnologue, mon but est plutôt, en partant de ces fêtes païennes, de faire un zoom arrière sur réalité et fantasme dans un comportement de groupe. Pour en arriver à l'expression de peurs et ainsi pister les

"glissements" de terrain, possibles ou réels."

On l'a compris, Gisèle Vienne va emmener son petit monde très loin, là où la confusion permet toutes les représentations. Elle parle également d'ados norvégiens qui, à la fin des années 80, prétendaient être des satanistes et se référaient justement à ces *Perchten*. "Ils ont évolué par la suite en un groupe de néonazis !" *Kindertotenlieder* devrait être un jeu de miroir : "Le public y sera face à un public qui est lui-même face à un spectacle."

Gisèle Vienne revendique enfin naïveté et sincérité. *Kindertotenlieder* est aussi une pièce sur l'amour homosexuel de deux garçons. "Il s'agit de n'épargner personne." Tant mieux.

Philippe Noisette

